

b u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome  
172-2  
Année  
2014

**Le château de Clisson**

par Jocelyn Martineau

**La distribution intérieure des hôtels du commandant de la Marine à Brest  
au XVIII<sup>e</sup> siècle**

par Yvon Plouzennec

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

à l'origine de l'édifice. L'analyse archéologique du chœur et du transept de la collégiale Notre-Dame de Dinant (première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) révèle que ces parties orientales n'ont jamais fait l'objet de recherches scientifiques approfondies. En effet, nos connaissances en la matière demeurent majoritairement tributaires d'un article à vocation monographique, publié en 1950 par le chanoine Évariste Hayot, qui affirmait la contemporanéité de ces deux espaces ainsi que les dates susmentionnées<sup>4</sup>. Un récent article de Frans Doperé et Mathieu Piavaux conteste toutefois partiellement cette théorie. Au regard de certaines techniques de taille employées en région mosane durant l'époque médiévale, ces deux auteurs postulent que trois colonnes du transept sont des vestiges de l'église antérieure, incorporés dans l'édifice actuel et rehaussés<sup>5</sup>. Au vu de ces données et des progrès réalisés ces dernières décennies en archéologie du bâti, il paraissait opportun d'étudier à nouveau l'ensemble des parties orientales de la collégiale, afin de mieux circonscrire le chantier de reconstruction gothique. La méthodologie privilégiée pour mener à bien ces recherches se focalise sur le matériau lithique et envisage une approche à la fois technique et formelle : caractérisation et localisation des matériaux, analyse des procédés de façonnage et de mise en œuvre, étude stylistique comparative du décor architectonique<sup>6</sup>.

tributaires d'un article à vocation monographique, publié en 1950 par le chanoine Évariste Hayot, qui affirmait la contemporanéité de ces deux espaces ainsi que les dates susmentionnées<sup>4</sup>. Un récent article de Frans Doperé et Mathieu Piavaux conteste toutefois partiellement cette théorie. Au regard de certaines techniques de taille employées en région mosane durant l'époque médiévale, ces deux auteurs postulent que trois colonnes du transept sont des vestiges de l'église antérieure, incorporés dans l'édifice actuel et rehaussés<sup>5</sup>. Au vu de ces données et des progrès réalisés ces dernières décennies en archéologie du bâti, il paraissait opportun d'étudier à nouveau l'ensemble des parties orientales de la collégiale, afin de mieux circonscrire le chantier de reconstruction gothique. La méthodologie privilégiée pour mener à bien ces recherches se focalise sur le matériau lithique et envisage une approche à la fois technique et formelle : caractérisation et localisation des matériaux, analyse des procédés de façonnage et de mise en œuvre, étude stylistique comparative du décor architectonique<sup>6</sup>.

Belgique

### Belgique

*Dinant. Synthèse de l'analyse archéologique du chœur et du transept de la collégiale Notre-Dame (première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle).*

Vaste église gothique élevée principalement au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, aisément reconnaissable au puissant clocher bulbeux sis entre les deux tours de sa façade occidentale, la collégiale Notre-Dame se dresse au cœur de la ville de Dinant. L'édifice fut élevé après la destruction d'une église antérieure, traditionnellement considérée comme romane, écrasée sous le poids d'un énorme roc détaché de la falaise voisine, le 22 décembre 1227<sup>1</sup>. Le chœur et le transept furent les premières parties reconstruites à la suite de cette catastrophe, entre 1230 et 1250 (fig. 1)<sup>2</sup>. Bien qu'elles figurent parmi les premières manifestations majeures de l'architecture gothique dans l'ancien diocèse de Liège<sup>3</sup>, ces parties orientales n'ont cependant jamais fait l'objet de recherches scientifiques approfondies. En effet, nos connaissances en la matière demeurent majoritairement

tributaires d'un article à vocation monographique, publié en 1950 par le chanoine Évariste Hayot, qui affirmait la contemporanéité de ces deux espaces ainsi que les dates susmentionnées<sup>4</sup>. Un récent article de Frans Doperé et Mathieu Piavaux conteste toutefois partiellement cette théorie. Au regard de certaines techniques de taille employées en région mosane durant l'époque médiévale, ces deux auteurs postulent que trois colonnes du transept sont des vestiges de l'église antérieure, incorporés dans l'édifice actuel et rehaussés<sup>5</sup>. Au vu de ces données et des progrès réalisés ces dernières décennies en archéologie du bâti, il paraissait opportun d'étudier à nouveau l'ensemble des parties orientales de la collégiale, afin de mieux circonscrire le chantier de reconstruction gothique. La méthodologie privilégiée pour mener à bien ces recherches se focalise sur le matériau lithique et envisage une approche à la fois technique et formelle : caractérisation et localisation des matériaux, analyse des procédés de façonnage et de mise en œuvre, étude stylistique comparative du décor architectonique<sup>6</sup>.

Cette analyse archéologique révèle que de nombreux éléments de l'église antérieure sont effectivement réemployés au sein des parties orientales actuelles (fig. 2). Dans le transept, trois colonnes et plusieurs pans de maçonneries demeurés intacts après le sinistre ont été rehaussés, principalement au sein de la chapelle méridionale, tandis que quatre chapiteaux romans furent convertis en culot afin de soutenir les retombées de la voûte de la chapelle septentrionale. De nombreux tambours monolithes et leur décor architectonique furent également récupérés dans les ruines et utilisés pour édifier les colonnes séparant le sanctuaire du déambulatoire (fig. 3). Les techniques mises en œuvre pour façonner ces éléments ne sont employées en région mosane que durant de courtes périodes : entre 1175 et 1230 pour la taille à la broche linéaire verticale, entre 1200 et 1250 pour la gradine<sup>7</sup>. Le croisement de ces deux chronologies avec les données historiques permet donc d'ancrer la création de ces pièces en réemplois dans le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, quelques années ou décennies à peine avant la catastrophe de 1227. Les quatre chapiteaux de la chapelle



Fig. 1 - Dinant, collégiale Notre-Dame, vue générale du chevet et du bras méridional du transept, élevés vers 1230-1250.

septentrionale semblent néanmoins appartenir à une phase de construction légèrement antérieure. En effet, les analogies stylistiques avec les productions rhénomosanes et tournaisiennes plaident en faveur d'une réalisation durant la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle. Les éléments de comparaison réellement probants n'étant pas légion, il demeure fort malaisé, à ce stade

actuel des recherches, de préciser cette datation.

Ténus, ces vestiges livrent néanmoins de précieuses informations sur la collégiale précédente et permettent, avec moult réserves, de formuler plusieurs hypothèses quant aux travaux effectués sur le site entre la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et le premier

quart du siècle suivant. Un portail roman réalisé vers 1170-1180<sup>8</sup> et réemployé dans le mur gouttereau nord de l'actuelle nef<sup>9</sup> semble indiquer qu'un chantier vit le jour dans la partie occidentale du site au cours de cette période. Il serait séduisant d'y voir l'ultime témoin d'une nef romane contemporaine (d'où pourraient éventuellement provenir les quatre chapiteaux de la chapelle septentrionale), mais la seule présence de ce portail n'autorise pas une réflexion plus approfondie sans risquer de se perdre en conjectures. Quoi qu'il en soit, les rehaussements *in situ* présents dans le transept indiquent indéniablement qu'une construction fut entamée au levant durant le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle. Sans doute s'agissait-il d'un chœur et d'un transept dont le plan exact nous échappe, faute de fouilles archéologiques concluantes<sup>10</sup>.

En 1227, alors que des travaux étaient effectués sur le site depuis manifestement plusieurs décennies, la chute d'un *fragmentum ingens*<sup>11</sup> détaché de la falaise vint ruiner les efforts des bâtisseurs, sans que l'ampleur exacte des dommages ne soit véritablement connue. Ces derniers étaient toutefois suffisamment importants pour justifier une reconstruction totale des parties orientales dans le courant des décennies suivantes. L'utilisation abondante de réemplois lors de cette phase de chantier fut alors loin d'être anodine. Elle trahit manifestement la volonté du chapitre canonial de limiter au maximum les dépenses qu'engendrait une construction *ex nihilo*, les aménagements successifs entrepris par la communauté depuis la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle ayant probablement épuisé une bonne partie des ressources financières.

La reconstruction des parties orientales s'effectua au minimum en trois phases principales, étalées sur une vingtaine d'années, entre approximativement 1230 et 1250. Le chœur, les chapelles et les murs gouttereaux orientaux du transept semblent avoir été les premiers éléments reconstruits, comme en témoigne la présence quasi-exclusive des réemplois au sein de ces maçonneries (fig. 2). Les travaux se seraient ensuite poursuivis par l'érection des pignons nord et sud, pour s'achever par l'édification des murs gouttereaux

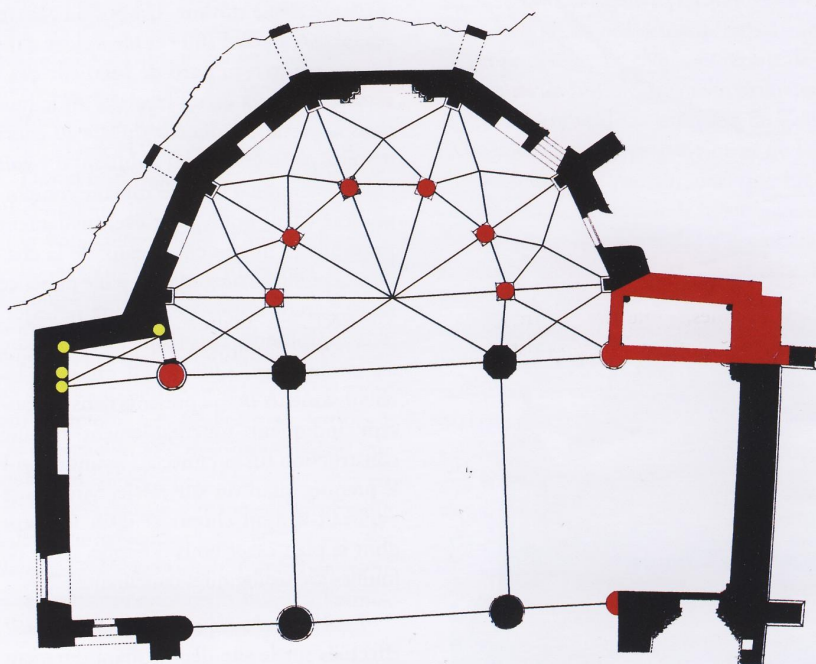


Fig. 2 - Dinant, collégiale Notre-Dame, plan général des parties orientales : au nord, en jaune, les chapiteaux romans (1150-1200) ; en rouge, les éléments réemployés des anciennes parties orientales (1200-1225) (dessin A. Baudry, d'après un plan provenant du Centre d'Archives de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, boîte 1.1, Dinant collégiale Saint-Perpète).

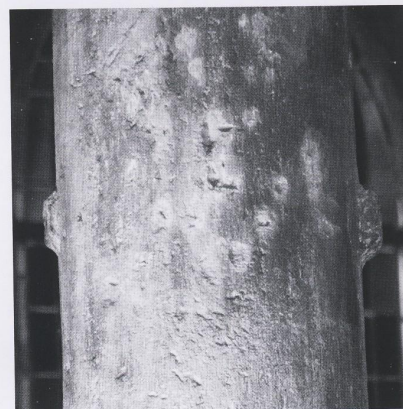
occidentaux et du portail du Baptistère, réalisé vers 1240<sup>12</sup>. L'analyse métrique du triforium révèle en effet un changement notable dans le calibrage des éléments architectoniques des murs orientaux et

occidentaux<sup>13</sup>. Cette différence laisse présumer qu'un court intervalle sépare ces deux élévations, période correspondant au temps nécessaire pour bâtir les deux pignons du transept.



Cl. A. Baudry.

Fig. 3 - Dinant, collégiale Notre-Dame, les six colonnes en réemploi du sanctuaire (1200-1225) font pâle figure devant leurs homologues du transept.



Cl. A. Baudry.

Fig. 4 - Dinant, collégiale Notre-Dame, tenons de bardage présents sur les colonnes du sanctuaire (1200-1225).

Sans remettre en cause ou affiner vraiment les datations du chanoine Hayot, ces recherches n'en contribuent pas moins à renouveler partiellement l'histoire architecturale de la collégiale dinantaise. Elles confirment l'hypothèse de Frans Doperé et Mathieu Piavaux et en augmentent substantiellement le contour, en précisant notamment le déroulement du chantier de reconstruction gothique, étroitement lié au sinistre d'une collégiale antérieure de quelques années ou décennies seulement. Elles mettent également en lumière plusieurs pratiques particulières en région mosane pour le moins intéressantes, telles que l'existence de motifs ornementaux rares – voire uniques – au sein du décor architectonique<sup>14</sup>, ainsi que l'emploi de tenons de bardage pour l'édification des six colonnes du sanctuaire (fig. 4)<sup>15</sup>. Enfin, elles soulèvent de nombreuses questions quant au style de l'église précédente, de nombreux éléments réalisés durant le premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle ayant déjà pleinement adopté les formes gothiques (arcs brisés, chapiteaux à crochets, etc.). En dépit de ces apports à la connaissance de ce précieux patrimoine, cette étude n'a toutefois pas la prétention d'être exhaustive et les multiples interrogations que suscite la collégiale ne trouveront réponse que dans une analyse archéologique globale du bâtiment et de son sous-sol.

Antoine Baudry, maître en histoire et archéologie, université de Liège

